

**Anne Hébert - LE TOMBEAU DES ROIS (1953)**

J'ai mon cœur au poing.  
Comme un faucon aveugle.

Le taciturne oiseau pris à mes doigts  
Lampe gonflée de vin et de sang,

5 Je descends

Vers les tombeaux des rois  
Étonnée  
À peine née.

Quel fil d'Ariane me mène

10 Au long des dédales sourds ?

L'écho des pas s'y mange à mesure.

(En quel songe

Cette enfant fut-elle liée par la cheville  
Pareille à une esclave fascinée ?)

15 L'auteur du songe

Presse le fil,  
Et viennent les pas nus

Un à un

Comme les premières gouttes de pluie  
Au fond du puits.

20 Déjà l'odeur bouge en des orages gonflés

Suinte sous le pas des portes  
Aux chambres secrètes et rondes,  
Là où sont dressés les lits clos.

L'immobile désir des gisants me tire.

25 Je regarde avec étonnement

À même les noirs ossements  
Luire les pierres bleues incrustées.

Quelques tragédies patiemment travaillées,  
Sur la poitrine des rois, couchées,

30 En guise de bijoux

Me sont offertes  
Sans larmes ni regrets.

Sur une seule ligne rangés :

La fumée d'encens, le gâteau de riz séché

35 Et ma chair qui tremble :

Offrande rituelle et soumise.

Le masque d'or sur ma face absente

Des fleurs violettes en guise de prunelles,

L'ombre de l'amour me maquille à petits traits précis ;

40 Et cet oiseau que j'ai

Respire

Et se plaint étrangement.

Un frisson long

Semblable au vent qui prend, d'arbre en arbre,

45 Agite sept grands pharaons d'ébène

En leurs étuis solennels et parés.

Ce n'est que la profondeur de la mort qui persiste,

Simulant le dernier tourment

Cherchant son apaisement

50 Et son éternité

En un cliquetis léger de bracelets

Cercles vains jeux d'ailleurs

Autour de la chair sacrifiée.

Avides de la source fraternelle du mal en moi

55 Ils me couchent et me boivent ;

Sept fois, je connais l'étau des os

Et la main sèche qui cherche le cœur pour le rompre.

Livide et repue de songe horrible

Les membres dénoués

60 Et les morts hors de moi, assassinés,

Quel reflet d'aube s'égare ici ?

D'où vient donc que cet oiseau frémit

Et tourne vers le matin

Ses prunelles crevées ?